



Spectacle en anglais surtitré en français

JULIUS CAESAR

WILLIAM SHAKESPEARE / ARTHUR NAUZYCIEL

JEUDI 19 (19h30) VENDREDI 20 (20h30) OCTOBRE 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 29€/21€/18€/15€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

JULIUS CAESAR

Texte **William Shakespeare**

Mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Décor **Riccardo Hernandez**

Lumière **Scott Zielinski**

Costumes **James Schuette**

Son **David Remedios**

Chorégraphie **Damien Jalet**

Assistant **Renaud Durville**

Régie générale et plateau **Mathieu Morel**

Régie lumières **Christophe Delarue**

Régie son **Florent Dalmas**

Régie sur-titrage **Bertille Kapela**

Habilleuse accessoiriste **Myriam Rault**

Régisseur plateau **Antoine Giraud-Roger**

Avec

Sara Kathryn Bakker

David Barlow

Luca Carboni

Jared Craig

Roy Faudree

Isma'il Ibn Conner

Isaac Josephthal

Dylan Kussman

Daniel Le

Mark Montgomery

Rudy Mungaray

Daniel Pettrow

James Waterston

et le trio de Jazz

Marianne Solivan, chant

Eric Hofbauer, guitare

Dmitry Ishenko, contrebasse

Gone with the wind (A. Wrubel, H. Magidson)

Goody goody (M. Malneck, J. Mercer)

No moon at all (D. Mann, R. Evans); *Hot toddy* (R. Flanagan)

Say it isn't so (I. Berlin)

Is that that all there is ? (J. Leiber, M. Stoller)

I guess I'll have have toto change my plans (A. Schwartz, H. Dietz)

Suicide is painless (J. Mandel, M. Altman)

The party's over (J. Styne, B. Comden, A. Green)

Production Théâtre National de Bretagne.

Coproduction CDN Orléans/Loiret/Centre en partenariat avec l'American Repertory Theatre (principal mécène : Philip and Hilary Burling) ; Festival d'Automne à Paris ; Maison des Arts de Créteil ; TGP-CDN de Saint-Denis.

Avec le soutien du Fonds Étant Donnés The French-American Fund for Performing Arts, a Program of FACE.

Spectacle en anglais surtitré en français

À partir de la traduction de Louis Lecocq, Robert Laffont (1995), collections Bouquins.

JULIUS CAESAR
WILLIAM SHAKESPEARE
ARTHUR NAUZYCIEL

Julius Caesar de Shakespeare a été créé en 2008 à Boston, avec des acteurs américains et a beaucoup tourné en France et à l'étranger. Arthur Nauzyciel y nouait alors des compagnonnages artistiques avec des acteurs et des collaborateurs qu'il retrouve depuis régulièrement. Elle consacrait un parcours américain, rare pour un metteur en scène français, avec deux pièces de Bernard-Marie Koltès, *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T. *Abigail's party* de Mike Leigh (2007).

Julius Caesar, alors qu'elle est rarement montée en France, est l'une des pièces les plus connues de Shakespeare aux États-Unis.

Lors de sa création à l'American Repertory Theatre en 2008, (année d'élection présidentielle, alors que la pièce se situe dans un moment où la démocratie vacillerait si la république devenait empire) cette production fut un événement.

Arthur Nauzyciel a choisi de resituer sa mise en scène dans les années 1960, dans un monde où les images semblent vouloir l'emporter sur la parole, années de courants artistiques parmi les plus marquants du XX^e siècle, et où Kennedy, icône dont le fantôme hante toujours le monde politique contemporain, était comme la promesse d'une ère nouvelle... Traversé par le cinéma, la photographie et la musique (de Julie London à Nelly Furtado), le spectacle a été créé à l'American Repertory Theater (A.R.T.), l'un des théâtres les plus novateurs des États-Unis, lié à l'université de Harvard. Il réunit une équipe internationale et de grands acteurs de théâtre américains, également connus pour leurs rôles dans des séries TV comme *Six Feet Under*, la chanteuse Marianne Solivan, le scénographe Riccardo Hernandez, le créateur lumière Scott Zielinski et le chorégraphe Damien Jalet.

Écrite en 1599, juste avant *Hamlet*, *Julius Caesar* est un grand texte politique sur ce qui fonde une République, sur la capacité des hommes à faire ensemble l'Histoire. Pièce vertigineuse, à la fois politique et surnaturelle, écrite par Shakespeare pour l'ouverture de son théâtre Le Globe, dans laquelle la parole détient un extraordinaire pouvoir de création, de transformation et de destruction, où la force du discours peut changer le cours de l'Histoire.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

SOUVENIR DU FUTUR

***Julius Caesar* est la première de la série des grandes tragédies de Shakespeare. Elle contient en elle, en embryon, toutes celles qui viendront après. C'est une pièce politique, où le langage et la rhétorique tiennent la première place, où la force du discours peut changer le cours de l'Histoire, où l'écume des mots ne fait que révéler, tout en la dissimulant, leur extraordinaire présence. Et si le monde de la pièce ressemble toujours au nôtre (qu'avons-nous inventé en politique ?), on sent pourtant dans le texte la volonté d'embrasser le visible et l'invisible, le réel et le rêve, les morts et les vivants dans une seule et même unité, une cosmogonie particulière.**

Nous sommes reliés aux grecs, aux romains, à Shakespeare par une longue chaîne qui, depuis la nuit des temps et pour encore des siècles, contient, tel un ruban d'ADN, une mémoire collective des peurs et des illusions humaines. Comme l'a écrit Eric Hobsbawm dans *L'Âge des extrêmes* : « Le court XX^e siècle s'achève dans des problèmes pour lesquels personne n'a, ni ne prétend avoir, des solutions. Tandis que les citoyens de la fin du siècle tâtonnent en direction du troisième millénaire, à travers le brouillard planétaire qui les enveloppe, leur seule certitude est qu'une époque de l'histoire s'est terminée. Ils ne savent pas grand-chose d'autre ». Nous n'en avons pas fini avec la face obscure du siècle. À chaque fois que je me confronte à un texte classique, j'ai le sentiment de devoir mettre en scène « un souvenir du futur ». Les classiques sont comme la statue de la Liberté à la fin de *La Planète des singes*.

Dans *Julius Caesar*, les personnages se situent dans un avenir dans lequel ils seront les spectateurs de leur propre passé, dans lequel leur geste sera pour d'autres un objet de spectacle. Comme un témoignage pour le futur de ce que nous sommes et ce que nous J'ai créé *Julius Caesar* à Boston, à l'American Repertory Theatre, un théâtre construit en 1964. À un moment où la pop culture aux États-Unis n'a jamais été aussi hégémonique, le monde n'a jamais été aussi assourdissant, les images sont partout et tout n'est qu'apparence. C'est pour cela que j'ai voulu replacer la pièce dans les années 60, ces années où l'on voulait croire que Kennedy était la promesse d'une nouvelle ère, où la foule est devenue masse, où l'image l'a emporté sur la parole, où naissaient dans ce pays, les plus novateurs et importants courants artistiques (architectes performers, performances, photographies, collages, reproductions).

ARTHUR NAUZYCIEL

LECTURES ON SHAKESPEARE

Comme *Hamlet*, cette pièce est une énigme. Elle ne se conforme pas à la conception aristotélicienne de la tragédie en présentant un être noble atteint d'une faille manifeste, ni au mélodrame élisabéthain en présentant un scélérat manifeste. *Julius Caesar* est une œuvre d'une grande pertinence pour notre époque, bien qu'elle soit encore plus sombre, parce qu'elle évoque une société condamnée. Notre société n'est pas condamnée mais tellement en danger que la pertinence reste forte. C'est une société condamnée non pas par les passions mauvaises d'individus égoïstes - des passions de ce genre, il y en a toujours - mais par un manque de courage intellectuel et spirituel qui la rendait incapable d'affronter sa situation.

W. H. AUDEN
LECTURES ON SHAKESPEARE

LA PUISSANCE DE LA PAROLE

Ce n'est pas une coïncidence si le monde de *Julius Caesar* est entièrement construit sur la parole. Contrairement à *Comme il vous plaira* écrite juste avant, la pièce contient peu d'actions, de changements de lieu ou d'effets scéniques, si ce n'est l'apparition du fantôme de César à Brutus. À part l'assassinat de César au Capitole et les suicides du dernier acte, il s'y passe peu d'événements car tout a lieu hors du plateau et nous est raconté ou rapporté par la rumeur. Ceci donne à *Julius Caesar* une curieuse subjectivité, si peu de choses se déroulent sous nos yeux que nous devons faire confiance à d'autres personnes sur l'interprétation des événements et nous ne savons que croire ou qui croire. Les mots, et non les actions, sont les moteurs de la pièce et ils sont porteurs d'un extraordinaire pouvoir de création, de transformation et de destruction. Les mots peuvent créer une réalité ou détruire une vie.

GIDEON LESTER

ENTRETIEN AVEC ARTHUR NAUZYCIEL

Quelle est votre approche de *Julius Caesar* ?

Chaque fois que je mets en scène une pièce, je m'interroge sur le contexte dans lequel elle va s'inscrire. Pourquoi monter la pièce ici ? Maintenant ? En France, *Julius Caesar* n'est presque jamais montée. Le lien entre ce texte et les élections de l'année en cours aux États-Unis [l'élection américaine de 2008 oppose John Mc Cain à Barack Obama] s'impose de façon assez évidente, sans qu'il soit pour autant primordial. Pour moi, les classiques sont une mémoire du futur. Ce sont des « time capsules », des capsules de temps – issues d'un passé lointain, qui nous accompagnent encore aujourd'hui et pour les siècles à venir. Elles contiennent une mémoire collective de comportements humains – aspirations, attentes, illusions. Et ces capsules de temps, il est intéressant de les attraper et de les ouvrir. Elles sont comme des hologrammes, ou des étoiles dont la lumière nous parvient bien après leur mort. En un sens, la pièce est un mode d'emploi écrit par Shakespeare pour les générations futures, un « manuel d'utilisation » politique et sensible.

Quelles sont ses résonances au XXI^e siècle ?

Dire de *Julius Caesar* que c'est un texte toujours contemporain me semble un peu ridicule car ayant été écrit au XVI^e siècle, il ne peut donc, littéralement, parler de notre époque. Mais on pourrait dire que la vision de Shakespeare sonne toujours juste, et plus encore : politiquement rien n'a vraiment changé depuis l'époque sur laquelle il a écrit. Nous sommes bloqués, comme sur un disque rayé ; comme si nous en étions toujours à l'arrivée d'Octave. En termes de politique ou de démocratie, rien n'a vraiment évolué. Qu'avons-nous inventé depuis ? Comme Cassius et Brutus nous croyons encore que la démocratie est le meilleur des systèmes, mais elle n'en demeure pas moins un compromis acceptable et fragile. Combien de soi-disant démocraties ne sont-elles pas en réalité des empires, tout comme Rome dans la pièce ? Seule a changé notre expérience de la tragédie. Issus d'un siècle qui a inventé Auschwitz et Hiroshima, nous ne pouvons plus la mettre en scène de la même manière.

Vous faites référence aux années 60, pourquoi ?

Il ne s'agit pas de resituer la pièce dans les années 60, c'est ici et maintenant que le théâtre a lieu – il ne s'agit donc pas de retourner dans le passé, pas dans la Rome de César, le Londres de Shakespeare ou les années 60 en Amérique. Les références aux années 60 sont là pour plusieurs raisons : le lien évident entre l'assassinat de César et celui de Kennedy, interprété comme un abandon de(s) Dieu(x) et leur contexte politique. Je suis intrigué par la façon dont ces années représentent tout à la fois le passé et le futur. C'est une décennie d'invention et d'innovation, obsédée par l'avenir. On y a tourné les meilleurs films de science-fiction, et son esthétique nous inspire encore : design et mode de l'époque habitent les magazines d'aujourd'hui. *Julius Caesar* est une pièce sur l'invention de l'avenir, le rêve d'un monde nouveau. Les résonances sont donc fortes.

Pourquoi cet intérêt pour les années 60 ?

C'est l'époque où l'image a triomphé du verbe. Il y a une histoire merveilleuse sur le débat entre Nixon et Kennedy : les gens qui l'ont écouté à la radio ont voté Nixon, ceux qui l'ont regardé à la télévision ont voté Kennedy. JFK est le premier président dont l'image comptait plus que les paroles. Icônes et illusions sont tout à coup devenues plus fortes que les discours. *Julius Caesar* porte essentiellement sur le langage, la rhétorique et il me semble intéressant de créer ce double niveau en utilisant des signes d'une époque où le langage et la rhétorique ont échoué.

J'ai pensé à ça pour la distribution : les acteurs principaux ont une solide expérience de théâtre, mais sont surtout connus aux États-Unis pour leurs rôles dans des séries télé importantes, comme *The Wire* ou *Six Feet Under*. Parallèlement, la révolution artistique de l'époque, avec l'arrivée du Pop Art, des installations, des performances a eu une grande influence sur la scénographie de notre *Julius Caesar* avec particulièrement les images répétées de Warhol et les installations de The Ant Farm. Le Loeb Drama Center avec son architecture des années 60 nous y ramène également. J'aime quand le décor et l'architecture d'un bâtiment se rejoignent, quand les frontières se brouillent.

Le décor comporte d'immenses photos reproduisant l'auditorium du théâtre, pourquoi ?

En partie pour attirer l'attention sur un théâtre qui a essentiellement la même forme que les théâtres de la Grèce antique. Si de la scène, vous regardez les sièges, vous vous rendez compte que, deux mille ans plus tard, la configuration est exactement la même. Rappeler aussi que le théâtre à son origine était un lieu politique autant que de divertissement. Les images de ces sièges ne sont pas sans nous rappeler les lieux des conventions républicaines ou le Sénat. J'aimerais également parvenir à créer une incertitude pour le public. Sommes-nous sur scène ? Qui sont les spectateurs, qui sont les acteurs ? Faisons-nous partie de la représentation ? Quelle est la part d'illusion ? De réalité ? De quel côté sont les morts ? Les vivants ?

Quel lien justement entre la question d'illusion et réalité et Jules César ?

La pièce est pleine de rêves et d'événements surnaturels, de fantômes, d'hommes qui brûlent et de lions qui rôdent dans les rues de Rome. Le monde qu'elle décrit n'est pas à prendre au pied de la lettre, c'est un paysage imaginaire, une distorsion de la réalité, et on ne peut la présenter de façon naturaliste. La représentation doit être réelle, vraie mais troublante. Le théâtre nous relie à quelque chose de l'ordre de l'invisible.

**Propos recueilli par
GIDEON LESTER
(directeur artistique de l'A.R.T.) 2008**

ARTHUR NAUZYCIEL

MISE EN SCÈNE

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade Imaginaire ou Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh les beaux jours* (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires. Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski (mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011) ; *Faim* d'après le roman de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015 il crée *Splendid's*, avec Xavier Gallais et les comédiens américains de *Julius Caesar*.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with dogs* (2001) présenté en France, à Chicago, Athènes et au Festival d'Avignon (2006) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'American Repertory Theater, *Abigail's party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008), en tournée depuis sa création : Festival d'Automne à Paris, Festival Ibéro américain à Bogota.

À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : *L'Image* (2006) de Beckett à Dublin, avec Damien Jalet et Anne Brochet, puis Lou Doillon et Julie Moulier, performance présentée à Reykjavik, New York, Paris, en Chine et au Japon. Au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009). À Oslo, il recrée *Abigail's party* au Théâtre National de Norvège (2012), spectacle repris au CDN Orléans/Loiret/Centre en novembre 2013. En novembre 2015, il met en scène *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, au Mini teater de Ljubljana en Slovénie. Il crée en mars 2016 *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha, au National Theater Company of Korea à Séoul.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa (2011). Il travaille régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, l'Ensemble Organum, Christian Fennesz, Damien Jalet, José Lévy, Valérie Mréjen, Erna Omarsdottir, Sjon, Winter Family. Il joue sous la direction de Pascal Rambert dans deux de ses textes, *De Mes Propres Mains*, créé aux Bouffes du Nord en 2015, et *l'Art du Théâtre*, qui vient d'être créé à Princeton University. Le dyptique sera repris en février 2019 au Théâtre du Rond-Point.

Jan Karski (mon nom est une fiction) a reçu le prix Georges-Lerminier décerné par le Syndicat de la critique.

Arthur Nauzyciel a dirigé le CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016. Il est depuis le 1er janvier 2017, directeur du Théâtre National de Bretagne/Rennes.

DÉCOUVRIR

RICCARDO HERNANDEZ SCÉNOGRAPHE

Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix pour plusieurs de ses productions : *Topdog/Underdog*, et *Porgy and Bess* (Tony Awards 2012). Pour l'opéra, il a créé les décors de Philip Glass, ceux de Diane Paulus pour la mise en scène de *Lost Highway* d'après le film de David Lynch en 2008. Au théâtre, il a travaillé avec les metteurs en scène George C. Wolfe, Ron Daniels, Rebecca Taichman, Robert Woodruff, Ethan Coen, Janos Szasz, John Turturro, Steven Soderbergh et pour Julie Taymor dans *Grounded*, avec Anne Hathaway. Riccardo Hernandez enseigne la scénographie à la Yale University.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Julius Caesar*, *Jan Karski (mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières*.

SCOTT ZIELINSKI CRÉATEUR LUMIÈRE

Scott Zielinski a conçu les lumières pour plus de 300 productions, en théâtre, danse, opéra, dans le monde entier. Il a travaillé avec des metteurs en scène américains ou étrangers, dont notamment Neil Bartlett, Chen Shi-Zheng, Richard Foreman, Sir Peter Hall, le réalisateur Hal Hartley, Richard Jones, James Kudelka, Tony Kushner, Krystian Lupa, Ong Keng Sen, Diane Paulus, Anna Deaver Smith, Twyla Tharp, Robert Wilson, George C. Wolfe.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de : *Julius Caesar*, *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra Von Kant*.

DAMIEN JALET CHORÉGRAPHE

Chorégraphe et danseur belge et français, Damien Jalet travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Ils ont créé *L'Image* (2006), il a chorégraphié *Ordet (La Parole)* (2008), *La Mouette* (2012) et *Red Waters*, opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson). En 2011, il a été collaborateur artistique de *Jan Karski (mon nom est une fiction)* au Festival d'Avignon et de *Splendid's* en 2015.

Il a notamment travaillé avec les Ballet C. de la B., Sasha Waltz. Il a chorégraphié *Babel words* (2016) avec Sidi Larbi Cherkaoui, présenté à la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon, après plusieurs spectacles en commun ; *Les Médusés*, installation chorégraphique pour 30 interprètes au Louvre à Paris ; *Yama* pour le Scottish Dance Theatre ; *Bolero* qu'il a dirigé avec Cherkaoui et Marina Abramovic pour le Ballet d'Opéra de Paris. Il a collaboré avec le réalisateur Gilles Delmas pour *The Ferryman*, film présenté lors la Biennale de Venise en 2017. Il est le directeur artistique 2017 de la National Youth Dance Company du Royaume-Uni.

DYLAN KUSSMAN JULES CÉSAR

Acteur, écrivain et scénariste, Dylan Kussman a fait ses débuts au cinéma au côté de James Waterston dans *Le Cercle des poètes disparus*. Il a depuis joué notamment dans *The Way of the gun*, *Leatherheads* et *Jack Reacher*. Il est le créateur de la websérie *The Steps* et a co-scénarisé le film de Tom Cruise *The Mummy*. Familier également des plateaux de théâtre aux États-Unis (Berkeley Repertory Theater, Magic Theater, Oregon Shakespeare Festival, Victory Theater de Los Angeles, Ensemble Theater de Chattanooga), Dylan Kussman a souvent joué des pièces de Shakespeare. Il a notamment interprété les rôles de Roméo avec le Shakespeare Festival de San Francisco, Henri V avec la compagnie Shotgun Players.

SARA KATHRYN BAKKER PORTIA / CALPURNIA

Aux États-Unis, elle s'est produite dans de nombreux théâtres (Denver Center Theatre, American Repertory Theatre...). À New York, elle se produit aussi bien sur les scènes du Off Broadway que sur les scènes expérimentales, dans des productions remarquées comme *As Far as we know* (sur la guerre en Irak). Elle est membre fondatrice de Rude Mechanicals Theatre Company. Au cinéma et à la télévision on a pu la voir dans *Law & Order*, *Conviction*, *Ghost Stories* et *End of the Spear*. Plus récemment, elle apparaît dans la série web, *The Accidental Wolf*.

DÉCOUVRIR

DANIEL PETTROW MARC ANTOINE

Il a collaboré régulièrement avec Arthur Nauzyciel dans *Black Battles with dogs* (2001), *Roberto Zucco* (2004) et *Splendid's* (2015) de Jean Genet.

Acteur et metteur en scène, il a joué dans plus de 60 productions aux États-Unis et à l'étranger. Acteur associé au sein de la compagnie du Wooster Group, il joue dans *Vieux carré*, *Who's your dada ?!*, et *Hamlet* entre 2005 et 2013. Il travaille fréquemment avec le collectif Bluemouth. Il a joué le loup dans *Peter and the wolf* au musée Guggenheim à New York, dirigé par Isaac Mizrahi. En 2015, Daniel Pettrow rejoignait Romeo Castellucci pour son adaptation de Jules César : *Julius Caesar : spared parts*. Daniel Pettrow est l'assistant à la mise en scène et interprète de *The Principles of Uncertainty*, une collaboration entre l'artiste Maira Kalman et le chorégraphe John Heginbotham, joué en septembre 2017 à Jacob's pillow, au Guggenheim et au BAM. Il travaille aussi pour le cinéma et la télévision.

JAMES WATERSTON BRUTUS

Après *Julius Caesar*, il a participé sous la direction d'Arthur Nauzyciel aux lectures de *Hetero* en 2009 et *Jan Karski (mon nom est une fiction)* en 2011, dans le cadre du Festival Crossing the Line à New York et en 2015 il a joué dans *Splendid's* de Jean Genet. Dans *Jules César*, James Waterston a également joué les rôles de Marc Antoine et Cassius. Il s'est produit dans les principaux théâtres américains. À New York, il a joué sous la direction de Peter Hall dans *L'importance d'être constant*, *Enemy of the People*, *Love and Information*, *As you like it*, *Parent's evening* et *Buffalo Gal*. Dans *The Cocktail hour* avec le Huntington theater company. Au cinéma, il joue dans *Le Cercle des poètes disparus*, *Little Sweetheart*. Pour la télévision, dans *The good wife*, *Live From Baghdad*, et tient des rôles importants dans les séries *Six Feet Under*, *Flesh and Bone*, *Red Oaks* et plus récemment dans *The Deuce* de David Simon, créateur de *The Wire*.

MARK L. MONTGOMERY CASSIUS

À Broadway, il s'est produit dans *Mamma Mia!* (Bill Austin) et *Macbeth* puis en 2008 dans *The Seagull* mis en scène par Christopher Hampton avec Kristin Scott Thomas. Il participe à de nombreux projets donnés dans le cadre du festival Shakespeare in the Park à New York. Membre du Chicago Shakespeare Theatre, il fait partie de *Rose rage* (Prix Joseph Jefferson de la meilleure production, repris au Duke Theatre à New York) et interprète dans *Comme il vous plaira*, *Le Roi Lear*, *Antoine et Cléopâtre*, *Henri IV*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Comédie des erreurs...* Pour la télévision, il joue dans *Law & Order*, *Guiding light*.

ISAAC JOSEPH TAL OCTAVIUS

Il a intégré la tournée européenne de *Splendid's* de Jean Genet mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2015. Né en Caroline du Nord, Isaac vit actuellement à New York. Parmi ses rôles les plus récents, on a pu le voir dans *Public Enemy* (The Pearl Theatre Co., dir. Hal Brooks), *The Ugly One* (ART / New York, dir. Miles Mandwelle), la première américaine de *Dogville* de Lars Von Trier (Tisch, dir. Robert O' Hara), Pour la télévision et le cinéma, il est dans *Big Dogs*, *Read Aloud*, *Redemption Song*.

DAVID BARLOW DECIUS BRUTUS

Il a joué dans *Splendid's* de Jean Genet mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2015. En Europe on a pu le découvrir dans *Babel* au festival d'Avignon, *i/o* (Theatre Garonne); Bauerntheater (Allemagne), et *To Whom It May Concern* (Belgrade International Theater Festival). À New York, il joue dans *This Is My Office* (Play Company) ; *Gertrude*, *The Castle*, *Serious Money*, *Victory*, *Scenes From An Execution* (PTPNYC); *Horizon* (New York Theater Workshop); *Oroonoko*, *Andorra*, *Saved* (Theater For A New Audience) ; *Romola And Nijinski* (Primary Stages) ; et sa propre création *L.A. PARTY* (Under The Radar Festival).

Il est par ailleurs interprète dans *Pericles* (Berkeley Rep); *An Iliad* (Capital Rep) ; *The Homecoming* (Berkshire Theater Group) ; *Venus In Fur* (Portland Center Stage) ; *The Tempest*, *The Crucible* (Hartford Stage); *This Is Our Youth* (Philadelphia Theater Company); *King Lear* (Kansas City Rep)...

DÉCOUVRIR

DANIEL LE TREBONIUS

Il a été acteur à l'ART et au Moscow Art Theater Institute for Advanced Theater Training at Harvard University. On a pu le voir dans *Expats* (Daniel), *The Phoenician Women* (Second Soldier), *This Is Our Youth* (Warren), *The Glass Menagerie* (Jim). Il a reçu la bourse Beulah Quo pour l'éducation théâtrale, une bourse d'honneur aux artistes américains émergents. Également écrivain, Daniel Le a enseigné à l'Université Hoa Sen à Ho Chi Minh-Ville, au Vietnam.

RUDY MUNGARAY METELLUS CIMBER

Rudy Mungaray a joué dans *Splendid's*, de Jean Genet mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2015. Né à Los Angeles, il a été amené à se déplacer fréquemment aux USA et à l'étranger. Il est diplômé de New World School of the Arts and et du conservatoire de New-York. On a pu le voir notamment dans *Blood & Gifts* (Lincoln Center), *Lush Valley*, *Sounding* (HERE Arts Center), *Sunken Living Room* (Southern Rep, world-premiere), *Paradise* (New Theatre, Miami). Pour le cinéma et la télévision, il a travaillé dans *Boardwalk Empire*, *Blue Bloods*, *Elementary*, *Power*, *Law & Order*, *Unforgettable*.

ISMAIL IBN CONNER CINNA

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Black Battles with dogs* de Bernard-Marie Koltès (2001) et dans *Splendid's* de Jean Genet en 2015. Ismail Ibn Conner est artiste associé au 7 Stages Theatre à Atlanta. Il a fondé le « United States Koltès Project » en lien avec François Koltès. Il travaille à la traduction en anglais des œuvres de Bernard-Marie Koltès et interprète nombre de ses textes dans des spectacles aux États-Unis et en France : *Dans la solitude des champs de coton*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* et *La Nuit juste avant les forêts*.

ROY FAUDREE

CASCA

Roy Faudree a créé le No Theater avec Sheena See en 1974 à Northampton, Massachusetts. Ses créations ont été jouées à Paris, Londres, Manchester, Rotterdam, Gand, Linz, Munich, Berlin, Tokyo et Melbourne. Plus récemment, le No Theater a joué *Let Go* au Lang/Bocanegra à Soho, *Caveman* de Richard Maxwell au Performing Garage à New York et *End of the Road* avec le Young@Heart Chorus. Les spectacles majeurs du No Theater sont *Dupe*, *Last Resort...* et sa première création, *The Elephant Man* que Roy Faudree a mis en scène. Il a régulièrement joué avec le Wooster Group, dans *The Hairy Ape*, *House/Lights*, *To you the birdie* (Phèdre), *Fish story* et dans *Samara* de Richard Maxwell au Soho Rep's.

JARED CRAIG

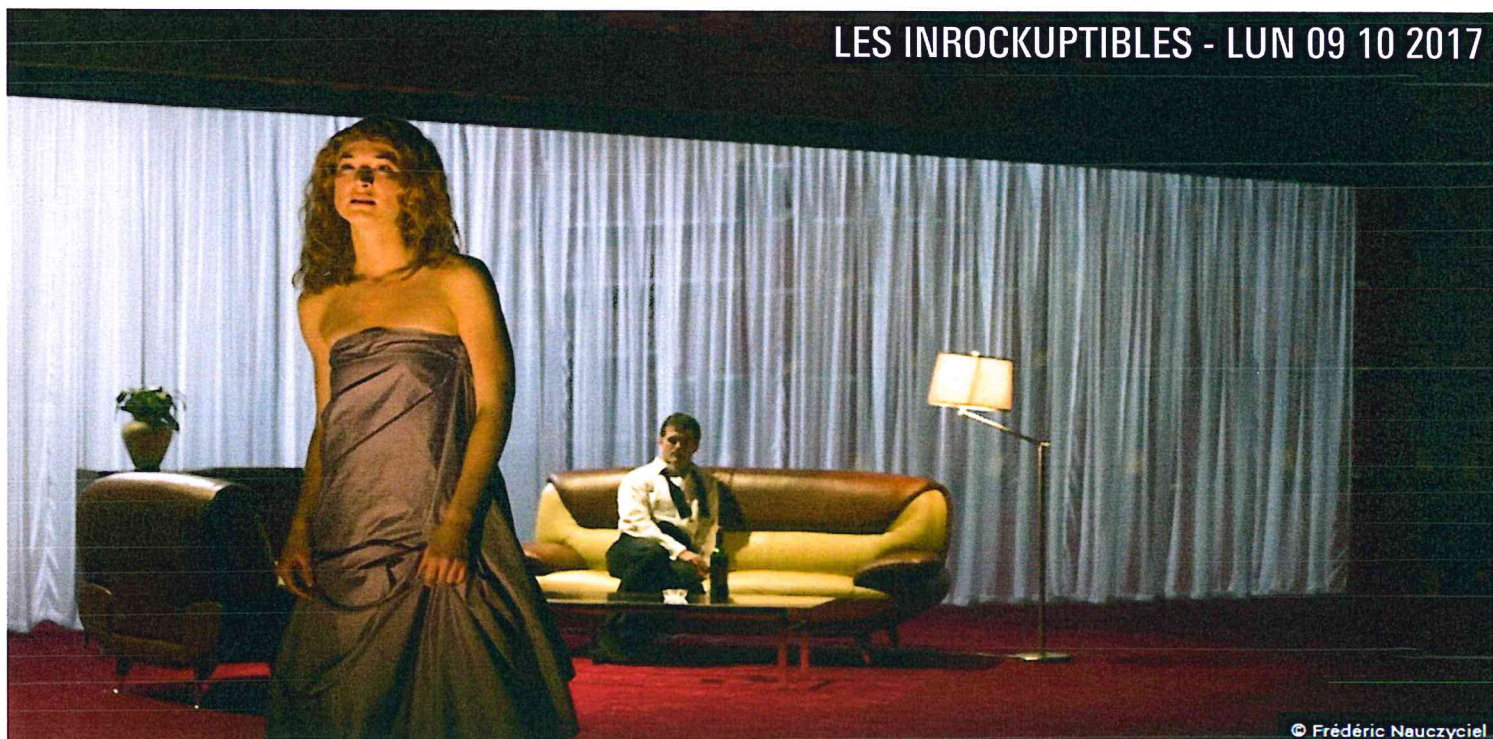
LUCIUS, LE GARÇON

Après *Julius Caesar*, il a joué dans *Splendid's*, mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2015. Jared Craig a étudié à la London Academy of Dramatic Arts et a obtenu son diplôme à l'American Repertory Theater à Boston. En 2009, il a joué dans *Be.The.Dog.* au New York International Fringe Festival (2009). Il a interprété *The Starving class*, lecture dirigée par Jim True-Frost. À Boston, il a joué dans *The Island of Slaves*, *The History Boys*, *Romeo and Juliet*, *A Midsummer Night's Dream*, *First Blush*, *The Red Lion*, *Lilly's Purple plastic purse*.

LUCA CARBONI

UN DEVIN

Luca Carboni a joué dans *Doll's house* d'Ibsen dirigé par Arthur Nauzyciel en 2009 dans le cadre de l'École des Maîtres en Italie. Il a suivi ses études au Piccolo Teatro, École d'art dramatique à Milan. Il a travaillé en Europe avec, entre autres, Luca Ronconi, Massimo Castri, Matthew Lenton, Tatjana Pessoa. De 2008 à 2015 il a été directeur de la compagnie Gli Incauti. Il est membre de Saveria Project, collectif fondé en 2015 à Bologne en Italie. Au cinéma, il a joué dans *Cielo e Terra* de Luca Mazzieri, *Agata e la tempesta* de Silvio Soldini, *Apnea* de Roberto Dordit, *Magdalen's Song* de M. Campiotti. Depuis 2010, il s'est tourné vers le montage vidéo et les effets spéciaux. Il a créé la vidéo du spectacle *La Baraque* (2015).



© Frédéric Nauzyciel

SCÈNES

“Jules César” triomphe à Rennes

09/10/17 11h56



Patrick Sourd

Reprise attendue au TNB de Rennes du formidable *Julius Caesar* de Shakespeare où Arthur Nauzyciel transpose la fresque romaine dans l'Amérique des assassins de John F. Kennedy.



Genèse d'une vision : Invité à créer *Julius Caesar* de Shakespeare à Boston en 2008, l'année de l'élection de Barack Obama, Arthur Nauzyciel et les comédiens de la troupe de l'American Repertory Theater (ART) réactivent le discours politique shakespearien pour l'accorder à l'histoire des Etats Unis.

Situant l'action dans l'Amérique des années 60, celle du traumatisme de Dallas et de l'assassinat du président John F. Kennedy, Arthur Nauzyciel pose ainsi sa pierre dans le débat en avançant l'hypothèse que si Rome n'est plus la même après l'assassinat de César, l'Amérique avait perdu un visage après celui de JFK.

Le metteur en scène cadre son drame en plan large en hommage à la flamboyance du cinéma de Douglas Sirk. Femmes en robe de soirée et staff de comploteurs en costume cravate noir se liguent contre César interprété par le magnifique Dylan Kussman. Entre le rouge profond de la moquette des appartements au design impeccable et les fauteuils cramoisis d'une salle de théâtre campant en toile de fond une agora déserte, on sait qu'il va y avoir du sang à la une.

Un pur poème shakespearien

Sur scène, un trio jazzy distille sa nostalgie de *Cry Me a River* de Julie London au *Suicide is Painless* titre inséparable du film *MASH* de Robert Altman. Et quand le pire doit arriver, dans une irréaliste chorégraphie de Damien Jalet, il n'est point besoin d'arme blanche pour que les 23 coups soient portés tandis que César tombe, le corps ensanglanté.



C'est à travers le très pur poème shakespearien dédié à une éloquence aussi brillante que vaine qu'Arthur Nauzyciel enfonce son propre couteau dans les plaies de l'Amérique. Car si dans ce pays il est facile de tuer, il semble presque impossible de se débarrasser des morts. Shakespeare, qui au final envoie *ad patres* ses personnages, s'en serait-il offusqué ? Ici, tous ceux qui tombent se relèvent peu après. Et la scène se garnit de fantômes, comme le placard bien rempli d'une nation qui excelle à retourner les armes contre elle-même.

Patrick Sourd

Julius Caesar de William Shakespeare, mise en scène Arthur Nauzyciel, en anglais surtitré. TNB à Rennes jusqu'au 14 octobre. Le Quartz à Brest les 19 et 20 octobre. www.t-n-b.fr